

C'est très très rare, une pièce au goût bulgare

Théâtre

En Bulgarie, il n'y a pas que des roses, des yaourts et des problèmes issus de l'écroulement du « grand frère soviétique ». On y fait aussi du théâtre. Dans *le Colonel Oiseau*, justement, que Didier Besace a mis en scène, Hristo Boytchev – qui fut candidat à la présidence de son pays – n'y va pas avec le dos de la cuillère quant à l'état mental de ses compatriotes. La



« Le Colonel Oiseau », une parabole sur le désir d'Europe.

scène est dans un asile d'aliénés ravitaillé par les corbeaux. Plein de bonne volonté, le nouveau psychiatre (Jacques Bonnafé) débarque. Il va

se pencher sur une population de paumés grabataires. L'un d'eux, qu'on dit ancien colonel de l'Armée rouge (André Marcon), va leur inculquer quelque discipline dans le but

de les inciter à prendre leur envol pour Strasbourg, siège du Parlement européen. Entamée sur le mode kafkaïen, cette parabole sur le dé-

sir d'Europe se termine en queue de poisson politique. Le charme de la représentation tient aux vertus des interprètes, dessinant leurs personnages respectifs d'une main ferme, dans un dispositif de cage tournant sur elle-même à la façon de la roue de l'histoire.

JEAN-PIERRE LÉONARDINI

Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, jusqu'au 23 décembre et du 7 au 21 janvier 2000. Tél. : 01 48 33 93 93.